

FAURÉ Gabriel

Né à Pamiers, Ariège, le 12 mai 1845
et mort à Paris, le 4 novembre 1924

Sixième enfant d'un instituteur, il manifesta très tôt des dons exceptionnels pour la musique, bien que ses parents n'eussent jamais éprouvé le moindre goût pour cet art. Sur la recommandation de M. de Saubiac, député de l'Ariège, qui eut l'occasion d'entendre l'enfant, alors âgé de neuf ans, et en fut impressionné, Niedermeyer offrit de l'admettre gratuitement comme interne dans sa célèbre école de musique. À l'école Niedermeyer, dont il fut l'élève de 1855 à 1865, Fauré eut pour maître de piano Saint-Saëns, son aîné de dix ans. Il prétendit plus tard qu'il lui devait tout : en fait, le jeune maître et son élève se lièrent d'amitié et Saint-Saëns, non seulement fit de Fauré un excellent pianiste, mais encore l'initia à la musique des maîtres classiques, lui ouvrant notamment des horizons nouveaux sur l'œuvre de J S Bach. Sitôt ses études terminées, Fauré fut nommé organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes (1866 – 1870), de Notre-Dame-de-Clignancourt (1870) puis, après la guerre (il s'était engagé dans l'infanterie) et la Commune, organiste de Saint-Honoré d'Eylau. Parfois, il remplaçait Widor à Saint-Sulpice et Saint-Saëns à la Madeleine, tribune dont il deviendra titulaire en 1896. Vint l'époque de l'initiation de Liszt et Wagner qui marqua profondément presque tous les musiciens de sa génération. En 1877, Fauré accompagna son ami Saint-Saëns à Weimar, pour assister à la première représentation de *Samson et Dalila*, montée par Liszt. Les années suivantes, il se rendit à Cologne et à Munich pour assister aux représentations de la tétralogie. Bien qu'il en reçût une impression très forte, l'esthétique de Liszt et de Wagner n'effleura pas sa musique... et l'on ignora longtemps l'existence d'un musicien si indifférent au goût du jour qui, à cinquante ans, n'avait encore écrit ni opéra, ni grande œuvre symphonique. Cependant, en 1896, année qui le voit accéder à l'orgue de la Madeleine, il est nommé professeur de composition au Conservatoire, étape décisive d'une remarquable carrière de pédagogue, qui avait débuté discrètement en 1872, à l'école Niedermeyer. Ses nombreux élèves (parmi lesquels Ravel, Koechlin, etc) se féliciteront souvent de son enseignement lumineux et libéral. Les consécration officielles commencent alors à attirer l'attention des mélomanes sur ce demi-inconnu (il l'est toujours plus ou moins) : succession de Dubois à la direction du Conservatoire en 1905 (habilement, il élimine quelques fossiles parmi les plus gênants ; il appelle un début, un d'Indy), succession au fauteuil de Reyer à l'Institut en 1909, grand cordon de la Légion d'Honneur en 1920. Il vécut ses dernières années dans l'isolement, atteint d'une surdité qui le contraignit en 1920, à donner sa démission du Conservatoire. Cependant, l'année même de sa mort, il réussit à terminer, à Annecy, l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre, le *Quatuor à cordes*. On lui fit des funérailles nationales.